

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Contes de bûcherons*. Troisième édition, revue et corrigée. Québec, Éditions Nota bene, « NB poche », n^o 11, 2002, 214 [1] p. ISBN 2-89518-087-3

LAFORTE, CONRAD. *Contes traditionnels du Saguenay*. Illustrations de BÉATRICE LAFORTE. Québec, Éditions Va bene, « Menteries drôles et merveilleuses », 2001, 299 [1] p. ISBN 2-89518-074-1

Aurélien Boivin

Numéro 1, 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201622ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201622ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2003). Compte rendu de [DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Contes de bûcherons*. Troisième édition, revue et corrigée. Québec, Éditions Nota bene, « NB poche », n^o 11, 2002, 214 [1] p. ISBN 2-89518-087-3 / LAFORTE, CONRAD. *Contes traditionnels du Saguenay*. Illustrations de BÉATRICE LAFORTE. Québec, Éditions Va bene, « Menteries drôles et merveilleuses », 2001, 299 [1] p. ISBN 2-89518-074-1]. *Rabaska*, (1), 178–181. <https://doi.org/10.7202/201622ar>

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Contes de bûcherons*. Troisième édition, revue et corrigée. Québec, Éditions Nota bene, « NB poche », n° 11, 2002, 214 [1] p. ISBN 2-89518-087-3.

LAFORTE, CONRAD. *Contes traditionnels du Saguenay*. Illustrations de BÉATRICE LAFORTE. Québec, Éditions Va bene, « Menteries drôles et merveilleuses », 2001, 299 [1] p. ISBN 2-89518-074-1.

Il faut savoir gré à l'éditeur, Guy Champagne, de redonner vie à deux recueils de contes populaires depuis longtemps épuisés et qui continuent, après des années de silence, à nous charmer encore. Ces deux recueils témoignent de la richesse de notre imaginaire collectif, de la verve intarissable et proverbiale des anciens Québécois et de l'importance des recherches ethnologiques et folkloriques qui ont marqué le Québec. Grâce à ces

chercheurs émérites de la trempe des Dupont et des Laforte, qui ont marché sur les traces des Marius Barbeau, Adélarde Lambert, Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard et Germain Lemieux, pour me limiter à ces quelques noms, de véritables bibliothèques ambulantes, comme j'appelle ces répertoires, ont pu être préservées et sauvées en entier avant que ne disparaissent avec leurs trésors les vieux conteurs qui les portaient.

Les *Contes de bûcherons*, qui nous arrivent dans une nouvelle toilette, font partie de la riche collection de contes qu'a recueillis Jean-Claude Dupont au cours de sa prestigieuse carrière d'ethnologue. Onze contes constituent ce recueil, tous répertoriés, en août 1965, auprès du conteur Isaïe Jolin, originaire de Saint-Odilon de Beauce, alors âgé de 84 ans. Ces contes de menteries, comme les appelle le vieux conteur, sont tous des contes merveilleux que l'on peut classer dans trois catégories, ainsi que le précise le compilateur : les contes magiques, les contes religieux et les contes d'ogres. Chacun de ces contes auxquels le conteur a donné un titre est bien identifié d'entrée de jeu dans un court texte de présentation qui le rattache et par son titre et par ses thèmes au catalogue d'Arne-Thompson, avec le numéro précis pour satisfaire la curiosité des initiés et des non-initiés. On y trouve une version de divers contes types, tels « La Bête à sept têtes », « Jean de l'Ours » (« Jack de bois »), « Le Chasseur adroit » (« Le Petit Jacob »), « Le Berger et les trois géants », combiné avec le conte type de « La Fuite magique » (« Les Sept Princes »), « Le Ruban qui rend fort » (« Le Petit Ruban bleu »), « L'Habit d'or, d'argent et d'étoile » (« Le Père qui veut épouser sa fille »), voire l'une des belles versions du conte « Les Trois Fils dorés » (« L'Oiseau de vérité »), etc.

Ce qui fait la particularité de ce recueil, c'est que le bois et la forêt sont omniprésents dans chacun des contes. Le conteur, qui a fait lui-même chantier, mais qui n'a jamais été engagé à titre de conteur, ne se contente pas de nous redonner une version de tel ou tel conte, il sait encore les adapter, les transposer au milieu ambiant, soit celui qu'il connaît le mieux. C'est ainsi, par exemple, que la salle de bal que visite Tit-Jean, le héros de tous ces contes, ressemble bien plus à la grande cuisine d'une vieille maison de campagne traditionnelle québécoise et que le château du roi évoque plutôt une riche maison de bourgeois. Les chemins qui mènent au château du roi sont souvent de petits chemins de bois. Quant à Peau d'Ânesse, cette princesse métamorphosée ainsi, elle sert une tourtière bien de chez nous à son beau prince charmant.

Mais ce héros Tit-Jean, qui jouit d'une grande renommée dans le folklore québécois et canadien-français, se rattache encore, par les exploits extraordinaires qu'il accomplit, au folklore international : d'un simple coup de poing, il terrasse un géant, un ogre, un dragon, grâce à un vulgaire petit ruban, qui lui ceint la taille, sous son vêtement, ou à un talisman qu'il a reçu

d'une fée métamorphosée en grand-mère, qui lui a remis un bâton magique, ou d'une belle et gracieuse princesse qui a succombé à ses charmes. Toujours Tit-Jean triomphe de ses adversaires, bien aidé par des adjuvants, car dans le conte les bons sont toujours récompensés et les méchants, inévitablement punis. Le bien triomphe toujours du mal.

Voilà certes un fort agréable recueil susceptible de délecter jeunes et moins jeunes. La transcription en français moderne respecte fidèlement la narration du vieux conteur Jolin, car Dupont a conservé intacts les procédés et la langue du vieux conteur. C'est ainsi que le héros *se greye, fait son Christ, prend le chemin ou le bois ou le large, s'écarte* dans le bois, et, une fois son chemin de bois retrouvé, *sort du bois*, finit par *ressoudre* pour *aller voir les filles* et leur *sauter au bec*, et parfois, *pour piquer au plus court, manger une soupe chaude ou une gratte ou une cuite* de la part d'un rival qui lui *maudit une volée* pour avoir voulu *prendre amitié dessus* sa blonde. Langue savoureuse qui saura à coup sûr plaire aux initiés. Quant aux non-initiés, ils n'ont pas été oubliés puisque le compilateur a réuni tous ces vocables dans un riche glossaire placé en fin de recueil. Et moi, pour pasticher le vieux conteur, « ils m'ont envoyé vous conter ça ».

Les *Contes traditionnels du Saguenay* de Conrad Laforte ont d'abord paru sous le titre *Menteries drôles et merveilleuses*, avec, comme sous-titre, *Contes traditionnels du Saguenay* (1978), dans la collection « Mémoires d'homme » que dirigeait alors aux Quinze Jean-Pierre Pichette. Originaire d'Arvida, la ville de l'aluminium, fusionnée d'abord à Jonquière, puis, récemment à Saguenay, le compilateur, qui fut professeur d'ethnologie et chercheur au CÉLAT de l'université Laval, nous présente dix-sept contes traditionnels recueillis au début des années 1950 lors d'enquêtes au Saguenay. Quatre conteurs ou informateurs y tiennent la vedette, une femme, madame Grégoire Côté (née Mélanie Houde), et monsieur Johnny Lavoie, tous deux de l'Anse-Saint-Jean, et messieurs Ernest Gagné, de Chicoutimi, et Jos Boudreault, de Petit-Saguenay. Chacun des contes, suivant le modèle du recueil de Dupont, est savamment rattaché au catalogue d'Arne-Thompson, facilitant ainsi la consultation, et est souvent adapté, ici aussi, à la géographie et à l'histoire régionale de ce vaste Royaume. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la fin de « La Reine blanche », où le conteur, qui a demandé une « job » au château se voit répondre qu'il est mieux de retourner à Chicoutimi, car il est vieux et que les vieux ont droit à une pension du gouvernement...

Les contes recueillis par Laforte auprès de quatre riches informateurs sont très variés. On y trouve des contes merveilleux, bien sûr, des contes à rire, des contes d'animaux, dont l'un réunit trois types du cycle du renard rusé, formes parallèles qui évoquent le *Roman de Renart*, et un conte à formule répétitive, le premier du recueil, intitulé « La Souris et le charbon de feu ».

L'un des sept contes d'Ernest Gagné, outre qu'il est de belle qualité, est probablement le plus long conte jamais recueilli en Amérique française. Le conteur l'a raconté pendant trois heures et demie et l'a livré en deux séances. Et ces sept contes ne constituent qu'un mince aperçu de son étonnant répertoire : Laforte en a recueilli plus de 70 auprès de ce seul informateur. Et plusieurs d'entre eux s'étendent sur plus de trois heures, à ce qu'on dit. Vous doutez maintenant de la mémoire de nos conteurs traditionnels ! Vous ne croyez pas qu'ils constituaient des bibliothèques ambulantes ! On retrouve, à la fin du recueil, un index des types de contes selon la classification du catalogue déjà nommé et un riche et précieux glossaire.

Il faut espérer que Conrad Laforte tout comme Jean-Claude Dupont continuent à exhumer de leur riche collection d'autres contes de leurs nombreux informateurs et les rendent publics tout en les sauvant de l'oubli.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval